

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

LE VRAI PEUT QUELQUEFOIS N'ÊTRE PAS VRAI SANS BLAGUE-BOIS L'EAU

# L'ÉLANARD

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

Quatrième année.

Montréal, 20 Août 1881.

Numéro 47.

## Au "LION D'OR"

Nous sommes à débiter un immense assortiment de marchandises durant cette quinzième.

DANS LES MODÈS, nous aurons cet automne le plus bel assortiment de plumes, satins et rubans, nuances qui se sont jamais importés à Montréal.



Ainsi, afin d'augmenter notre clientèle, nous vendons toujours de belles et bonnes marchandises, et nous réduisons les prix  
LEPRENRE, ARSENAULT & CIE.,  
591 Rue Ste Catherine.

## Barre

EST DÉMÉNAGÉ AU

23 RUE NOTRE-DAME

## BARRE

Achète toujours les actions (Parts) des Sociétés de Construction

## BARRE

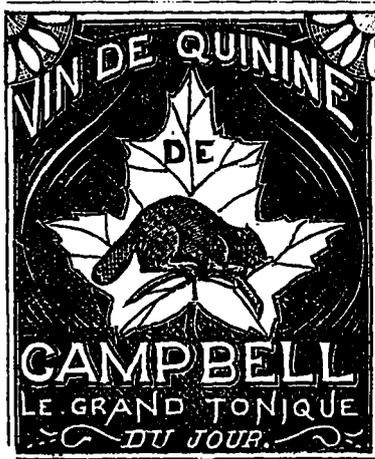
Achète et vend des Maisons, Terres, Etc., à commission

## BARRE

A plusieurs bonnes propriétés à vendre à bon marché

23, RUE NOTRE-DAME

## Barre



Sa tête avait pénétré jusque dans le gosier de l'autre bête.

### Les Aventures

— III —

### BARON DE MUNCHHAUSEN

(Suite.)

Etourdi, stupéfié, —Hercule lui-même l'eût été dans une pareille circonstance,—je tombai à terre. La seule pensée qui occupait mon âme était l'attente du moment où je sentirais la pression des dents du lion furieux, ou bien l'étreinte des mâchoires du crocodile. Mais au bout de quelques secondes, j'entendis un bruit violent et étrange, quoique je n'éprouvass aucune douleur. Je lève doucement la tête et je vois, à ma grande joie, que le lion, emporté par l'élan qu'il avait pris pour se jeter sur moi, était tombé juste dans la gueule du crocodile. Sa tête avait pénétré jusque dans le gosier de l'autre bête, et il faisait de vains efforts pour se dégager. Je me relevai aussitôt, tirai mon coutelas, et d'un coup je tranchai la tête du lion, dont le corps vint rouler à mes pieds; puis, avec la crosse de mon fusil, j'enfonçai sa tête aussi avant que je pus dans le gosier du crocodile, qui ne tarda pas à étouffer misérablement.

Quelques instants après que j'eus remporté cette éclatante victoire sur ces deux terribles ennemis, mon camarade arriva, inquiet de mon absence. Il me félicita chaudement, et nous mesurâmes le crocodile: il comptait quarante pieds de Paris et sept pouces de long.

Des que nous eûmes raconté cette aventure extraordinaire au gouverneur, il envoya un chariot avec des gens pour chercher les deux animaux. Un peltier de l'endroit me fit avec la peau du lion un certain nombre de blagues à tabac, dont je distribuai une partie à mes connaissances de Ceylan. Celles qui me restaient, j'en fis hommage plus tard aux bourgeois d'Amsterdam qui voulurent absolument me faire en retour un cadeau de mille ducats, que j'eus toutes les peines du monde à refuser.

La peau du crocodile fut empaillée suivant la méthode ordinaire, et fait aujourd'hui le plus bel ornement du Muséum d'Amsterdam, dont le gardien raconte mon histoire à chaque visiteur. Je dois dire cependant qu'il y ajoute plusieurs détails de son invention, qui offensent gravement la vérité et la vraisemblance. Par exemple il dit que le lion a traversé le crocodile dans toute

sa longueur, et qu'au moment où il sortait par le côté opposé à celui par lequel il était entré, monsieur l'illustrissime baron—c'est ainsi qu'il a coutume de m'appeler—avait coupé, en lui tranchant la tête, trois pieds de queue au crocodile.

"Le crocodile, ajoute le drôle, profondément humilié de cette mutilation, se retourna, arracha le coutelas des mains de monsieur le baron, et l'avalait avec tant de fureur qu'il se le fit passer droit à travers le cœur, et en mourut instantanément."

Je n'ai pas besoin de vous dire, messieurs, combien je suis peiné de l'impudence de ce coquin. Dans le siècle de scepticisme où nous vivons, les gens qui ne me connaissent point pourraient être amenés, par suite de ces grossiers mensonges, à révoquer en doute la vérité de mes aventures réelles, chose qui lèse gravement un homme d'honneur.

### CHAPITRE VII

#### DEUXIÈME AVENTURE DE MER

En l'année 1776, je m'embarquai à Portsmouth pour l'Amérique du Nord, sur un vaisseau de guerre anglais, portant cent canons et quatorze cents hommes d'équipage. Je pourrais vous raconter ici différentes aventures qui m'arrivèrent en Angleterre, mais je les réserve pour une autre fois. Il en est une cependant que je veux mentionner. J'eus une fois le plaisir de voir passer le roi, se rendant en grande pompe au parlement, dans sa voiture de gala. Le siège était occupé par un énorme cocher dans la barbe duquel se trouvaient très artistement découpées les armes d'Angleterre, et, avec son fouet, il décrivait dans l'air, de la façon la plus intelligible, le signe suivant:



Dans notre traversée, il ne nous arriva rien d'extraordinaire. Le premier incident eut lieu à environ trois cents milles du fleuve Saint-Laurent: notre vaisseau heurta avec une violence extrême contre quelque chose qui nous sembla être un rocher.

Cependant, quand nous jetâmes la sonde, nous ne trouvâmes pas le fond à cinq cents brasses. Ce qui rendait cet accident encore plus extraordinaire et plus incompréhensible, c'est que nous avions du coup perdu notre gouvernail; notre beaupré était cassé en deux, tous nos mâts s'étaient fendus dans la longueur, et deux s'étaient abattus sur le pont. Un pauvre diable de matelot, qui était occupé dans les agrès à serrer la grand'voile, fut enlevé à plus de trois lieues du vaisseau avant de tomber à l'eau. Heureusement, pendant ce trajet, il eut la présence d'esprit de saisir au

**Le Canard.**

Montréal, 20 Août 1881.

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous les mois.

Vingt par cent de commission accordée à toute personne qui nous fera parvenir une liste de cinq abonnés ou plus.

Annances: Première insertion, 10 centimes par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Mons. A. H. Gervais, de Spencer, Mass., est autorisé à prendre des abonnements, et en collecter le montant.

A. FILIATREAU & C<sup>ie</sup>,  
Éditeurs-Propriétaires,  
No. 8 Rue Ste. Thérèse.  
Boite 375.

**Notre Feuilleton.**

Depuis que nous avons commencé la publication de notre nouveau feuilleton, *Les Aventures du Baron de Maunchausen*, nous avons chaque semaine augmenté notre tirage ordinaire, afin de pouvoir fournir à tous les nouveaux abonnés les numéros sur lesquels a paru le commencement de ce récit fantastique. Ces numéros seront donnés gratis à tous ceux qui nous enverront le prix de leur abonnement pour un an.

**Le Chantre du "Canard."**

AIR:—C'est moi qui suis la reine du printemps.

C'est moi qui suis le chantre du *Canard* Couacs nasillard aux sons de clarinette, A vos accents joignant ma chansonnette J'ai modulé maint refrain goguenard. Je ne suis pas lauréat, ni poète, Pour moi Pégase est encor indompté; Ma lyre à moi, c'est une serinette, Mais on rit lorsque j'ai chanté.

C'est moi qui suis le chantre du *Canard* Couacs nasillard aux sons de clarinette, A vos accents joignant ma chansonnette J'ai modulé maint refrain goguenard.

Depuis trois mois les lecteurs épatés, Dans le *Canard* ont vu chaque semaine, Une chanson composée avec peine, Mais contenant de bonnes vérités. N'espérant rien, libre de toute entrave, Je mets ma gloire à narguer les puis-

A dérider le front de l'homme grave, A démasquer les charlatans.

C'est moi qui suis, etc.

Souvent je rime en dépit d'Apollon, Mais, sans grimper jusqu'au séjour des

Je sais trouver ce qu'il me faut—dos

Pour les chanter je reste en ce vallon. Pendant que les naïfs rendent hommage A ces dindons aux serres de vautour, Je reconnais malgré leur faux plumage, Tous les oiseaux de basse-cour.

C'est moi qui suis, etc.

Dans mon désir de chanter des héros, N'en trouvant pas, je me chante moi-

Je n'ai pas le temps de faire un poème Qui troublerait des morts le doux repos.

Pour mériter le titre de *bon barde*, S'il survenait quelque héros vivant, Je m'exerce à jouer de la guimbarde, Et je ris au nez du savant.

C'est moi qui suis, etc.

J'ai célébré Québec, le Parlement; J'ai raconté d'Orangeuses Séances, J'ai fait *Risette*, Au Cabinet des Anes, *Fourquoi me fuir? Un fâcheux d'énou-*

vol la queue d'une grue, ce qui non-seulement diminua la rapidité de sa chute, mais encore lui permit de nager jusqu'au vaisseau en se prenant au cou de la bête.

Le choc avait été si violent que tout l'équipage, qui se trouvait sur le pont, fut lancé contre le tillac. J'en eus, du coup, la tête renfoncée dans les épaules, et il fallut plusieurs mois avant qu'elle reprit sa position naturelle. Nous nous trouvions tous dans un état de stupefaction et de trouble difficile à décrire, lorsque l'apparition d'un énorme baleine qui sonnait sur la surface de l'Océan vint nous donner l'explication de cet événement. Le monstre avait trouvé mauvais que notre vaisseau l'eût heurté, et s'était mis à donner de grands coups de queue sur nos bordages; dans sa colère, il avait saisi dans sa bouche la maîtresse ancre qui se trouvait, suivant l'usage, suspendue à l'arrière, et l'avait emportée en entraînant notre vaisseau sur un parcours de près de soixante milles, à raison de six milles à l'heure.

Dien sait où nous serions allés, si par bonheur le câble de notre ancre ne se fût rompu, de sorte que la baleine perdit notre vaisseau, et que nous, nous perdîmes notre ancre. Lorsque, plusieurs mois après, nous revînmes en Europe, nous retrouvâmes la même baleine presque à la même place; elle flottait, morte, sur l'eau, et mesurait près d'un demi-mille de long. Nous ne pouvions prendre à bord qu'une petite partie de cette formidable bête; nous mîmes donc nos canots à la mer, et nous détachâmes à grand-peine la tête de la baleine: nous eûmes non-seulement la satisfaction d'y retrouver notre ancre, mais encore quatre toises de câble qui s'étaient logés dans une dent creuse placée à la gauche de sa mâchoire inférieure.

Ce fut l'unique événement intéressant qui marqua notre retour.—Mais non! j'en oubliais un qui faillit nous être fatal à tous. Lorsque, à notre premier voyage, nous fûmes entraînés par la baleine, notre vaisseau prit une voie d'eau si large que toutes nos pompes n'eussent pu nous empêcher de couler bas en une demi-heure. Heureusement que j'avais été le premier à m'apercevoir de l'accident: le trou mesurait au moins un pied de diamètre. J'essayai de le boucher par tous les moyens connus, mais en vain: enfin je parvins à sauver ce beau vaisseau et son nombreux équipage par la plus heureuse imagination du monde. Sans prendre le temps de retirer mes culottes, je m'assis intrépidement dans le trou. L'ouverture eût-elle été beaucoup plus vaste, j'aurais encore réussi à la boucher: vous ne vous en étonnez pas, messieurs, quand je vous aurai dit que je descends, en lignes paternelle et maternelle, de familles hollandaises, ou au moins westphaliennes. A la vérité, une position sur ce trou était assez humide, mais j'en fus bientôt tiré par les soins du charpentier.

(A continuer.)

On enverra gratuitement la table des chansons contenues dans LA MUSE POPULAIRE à tous ceux qui en feront la demande. S'adresser au bureau du *Canard*, No. 8, Rue Ste. Thérèse.

"LA MUSE POPULAIRE."—Mons. Ferd. Béland, 264 rue St. Jean, Québec, est agent à Québec pour cette publication.

*Mon rêve à moi c'est une maison nette, Et ça m'arrange. Elle ne m'aimait pas, Eliza.* Sur l'air de *Jeanna, Jeannette*, J'ai chanté *Notaire, Avocat*. C'est moi qui suis, etc.

J'ai publié pour le moins vingt chan- [sons; N'appuyez pas, lorsque je vous les [nomme. Rimer le titre est difficile. En somme, Ça n'se peut pas. Moi, j'en ai des [frissons.

Je pourrais vous citer *Le Journaliste*, Ou vous rappeler le dernier *blouc*, Mais je n'ai pas de rime sur ma liste, Car je n'ai pas chanté *Bacchus*. C'est moi qui suis, etc.

Chaque semaine ainsi toujours chantant M'armant parfois des traits de la satire, Dans le *Canard* je reviendrai vous dire Des choses d'un intérêt palpitant. Lecteurs, vous me pardonnerez peut- [être

La liberté que je prends en ce jour, De répéter pour me faire connaître, A tous les échos d'alentour:

C'est moi qui suis le chantre du *Canard* Couacs nasillard aux sons de clarinette, A vos accents joignant ma chansonnette J'ai modulé maint refrain goguenard.

RÉMI TREMBLAY.

**Un z'héros**

J'ai connu un nommé Pierre qui n'avait pas les clefs du paradis.

Son nom de famille était Casgrain, ce qui faisait croire aux naïfs qu'il était meunier de profession.

Les naïfs se trompaient, car, aussi loin que la tradition pouvait remonter, les ancêtres de Pierre avaient été mendiants de père en fils.

L'auteur de ses jours ne voulant pas faire une mésalliance, avait épousé la fille d'un chevalier de la besace, qui se nommait Batoche Desrosiers.

Le grand-père maternel de Pierre joignait à ses nombreuses qualités celle d'un idiotisme des mieux caractérisés. La mère de Pierre n'en était pas plus fine pour tout cela.

Le père de Pierre s'appelait Charlot. Il était aussi fou que son beau-père, mais il était plus jeune, ce qui lui permettait d'avoir le deus, lorsqu'à la suite d'une querelle amenée par le partage des aumônes, sa piété filiale se traduisait en coups de poings appliqués sur la tête rondo du père Batoche.

Je me rappelle avoir entendu ce dernier raconter dans les termes suivants une... explication qu'il avait eue avec son respectable genre au sujet d'un certain lot de blé d'inde lessivé que Charlot se permettait de grignoter d'une façon clandestine et indue:

"Charlot gratte toujours à bedinde, gratte à bedinde, gratte à bedinde. Moé quand l'ai vu qu'Charlot grattait toujours à bedinde, moé l'ai dit: Crabe Charlot, gratte toujours à bedinde.

"Charlot a me pogner par les yeux, amener un coup de poing pas la tête, fais péter une dent.

"Moé a me su fourter sour le litte, Charlot l'a pris le manche à balai:—Ohors de d'la. Moé al orthi. Charlot a me pogné par les yeux, amener un coup de poing par la tête, fait péter une dent."

C'était deux dents de pétées, à part le blé d'inde chippé par l'irascible Charlot.

\*\*

Le lecteur comprendra qu'avec de tels exemples sous les yeux, Pierre croissait en sagesse, en grâces, et en vertu.

Pierre avait quinze ans; il n'avait pas encore fait sa première communion, parce qu'il n'avait pas de culottes pour aller au catéchisme. A l'époque des fêtes de Noël, le curé de la paroisse, un brave homme qui avait plus d'une fois soulagé la détresse de cette intéressante famille, étant à faire la visite de sa paroisse, s'arrêta chez le père Casgrain. Or, comme Pierre avait les jambes trop longues pour se montrer sans ce vêtement indispensable que la tyrannie de la mode nous oblige à porter, le père Charlot l'avait fait mettre sous le lit en lui disant: Alimial, si t'a l'malheur de sortir, c'est moé que j'va t'arranger. Pierre avait compris à demimot ce conseil dicté par la tendresse paternelle.

M. le curé dut rester debout, car il n'y avait pas de sièges pour s'asseoir. Il s'informa si la famille avait de quoi vivre.

—Oui, répondit Charlot, on l'a des pois.

Alors Pierre, n'y pouvant plus tenir, sortit de sa cachette, sans s'occuper de sa tenue un peu négligée, et agitant ses longs bras comme des vergues de moulin, il prit la parole en ces termes.

—Ma sa...prée conscience, on l'a guinque deux forsures pourrites:

Alors Charlot, animé d'une sainte colère, saisit sa progéniture par le bras d'une main, de l'autre il s'empare du tisonnier et, tout en cherchant à lui appliquer des coups là où le pantalon brillait par son absence, il lui adressa cette harangue mémorable:

—Bougre de polisson! j't'avais dit d'pas sortir. Attends! j'va t'les arranger, tes grand' giguës!

Le curé et les marguilliers durent intervenir.

A la suite de cette aventure, le curé présenta à Pierre un pantalon de drap comme marque d'estime, de sympathie et d'amitié.

\*\*

Au catéchisme, Pierre étonnait le curé par ses réponses dont voici un échantillon.

D.—Que serions-nous devenus sans Jésus-Christ?

R.—On s'rait devenu comme des alumeaux.

Ou bien encore:

"Les devoirs des enfants envers leurs parents, c'est de les aimer, de les inspecter, de leur z-obéir, et de les empèster dans tous leurs besoins.

\*\*

A dix-huit ans, Pierre fit sa première communion.

Il était assez beau garçon, et n'aurait pas été trop bête... ma foi, s'il eut été plus fin.

\*\*

Il se vantait un jour de savoir parler aux filles:

—Quand j'arrive pour voir ma blonde, disait-il, pendant qu'a poud mon chapeau, j'gui dis: Bonjour, ma chère belle croquette. On va ti parler d'l'amourette quassoit.

Hélas! cette suçoire-là devait lui fermer les portes de bien des salons.

Il disait encore:

—J'ai t'ane blonde qui sait ben parler son l'compliment. L'aut' fois j'y ai dit: Ma chère demoiselle, ce fut en

RESERVE DES SAUVAGES



LE CALME DE LA VIE CHAMPÊTRE.

Ce qui attend le futur colon du Nord-Ouest.

bien disposé, n'auriez-vous pas les dispositions nécessaires, et pis tout d'suite comme ça a m'a répondu : Oui, monsieur, j'en doute beaucoup. C'est ça qui parle.

\*.\*

Lorsqu'éclata la guerre de la sécession, Pierre, qui se trouvait aux États-Unis, s'engagea en disant :

— On l'a guingué *anc mort à mourir*.

Pauvre Pierre, il en a *mouru guingué anc mort*, mais il l'a mouru loin du tombeau de ses ancêtres, loin du cimetière où reposent Charlot et Batoche. Ce dernier a été enterré avec sa canne, des farceurs l'ayant mise dans son cerceuil, pour lui permettre de se défendre s'il rencontrait Charlot dans le pays des ombres. De cette illustre famille il ne reste pas un seul membre au Canada. Ils sont tous allés mettre leur travail, leur expérience et leur génie au service de la république américaine. L'industrie de la mendicité périlite en dépit de la protection.

COUACS.

M. Prud'homme lance son hameçon dans l'eau, et accouche de cette pensée monumentale :

Avec l'asticot de l'ignorance, on est sujet à pêcher le goujon de l'erreur dans l'océan de l'incertitude.

Deux voyous passent.

L'un d'eux se bouche le nez.

Alors son camarade, vivement :

— Co n'est pas moi !

— Ta parole ?

— C'est la ville !

Un bon boutiquier disait à sa fille, qui refusait un prétendu aussi riche en laideur qu'en millions :

— Pour la dernière fois, choisie : ton futur ou le couvent ! Deviens madame Gaubillart, *sine quâ nonne !*

Certains philosophes se sont donné beaucoup de peine pour découvrir où se trouve le siège de l'intelligence. Faut-il en conclure qu'ils veulent s'asseoir dessus ?

Un usurier avait l'aplomb de se vanter de bien parler l'anglais.

— Possible, répondit une de ses victimes, mais vous *écorchez* furieusement le Français.

Entre banquiers :

— Ah, mon cher, le caissier fidèle est un type qui s'en va.

— Oui, il s'en va aux États-Unis.

Aux Halles, Marseille :

Un vieux monsieur marchande un melon qu'il tourne dans tous les sens.

— Il n'est pas bien lourd, murmure-t-il.

La marchande fronce le sourcil.

— Il ne me paraît pas bien avancé, reprend le moussieur.

— Té, té ! faudrait-y pas qu'y vous appelle : Papa ?

Le comble de l'usure :

Un de nos amis va trouver un ancien usurier pour lui demander un petit renseignement.

Trois mois après, il reçoit une lettre du susdit, réclamant des intérêts pour lui avoir prêté l'oreille.

Timoléon rentre chez lui, coiffé d'un chapeau qui lui descend jusque sur le nez.

Sa femme, en le voyant, lève les bras au ciel.

— Mais il te va atrocement mal, mon ami.

— Je le sais bien. Je l'ai dit au chapelier. Mais il m'a montré sa médaille d'Exposition. Que voulais-tu que je fisse ?

C'est péremptoire.

Aux Tuileries :

Des gamins et des gamines jouent. Dans les dix ans.

— Prête-moi ta corde, dit un mioche.

— Si tu veux me donner de ton sucre d'orge, répond la fillette.

— Oui, après.

— Non, avant... Oh ! je connais les hommes.

Une spirituelle enseigné luc sur la boutique d'un changeur :

— " L'homme absurde est celui qui ne change jamais."

Pourquoi voit-on la plupart des citoyens de cette ville coiffés avec un goût et une élégance qu'on ne voit dans aucune autre ville. La chose est facile à comprendre : c'est que nous avons ici un des meilleurs établissements de chapeaux de toute l'Amérique du Nord. Voilà pourquoi tout le monde s'empresse de se rendre chez Derome & Lefrançois, 614 rue Ste Catherine, coin de la rue Amherst.

IVROGNE GUÉRI.— Un de mes jeunes amis a été guéri d'une soif si insatiable pour les liqueurs enivrantes, qu'il en était réduit à ne pouvoir se livrer à ses occupations habituelles. Il a été guéri radicalement par l'usage des Amers de Houblons. Ce remède a étanché complètement cette soif brûlante, a fait disparaître cet appétit pour les liqueurs, a affermi ses nerfs, et il est devenu un homme sobre et rangé depuis plus de deux ans. Il n'éprouve aucun désir de goûter encore à la coupe empoisonnée. J'en connais un grand nombre d'autres qui ont été guéris de l'ivrognerie grâce à ce remède." Remarques d'un employé éminent de chemin de fer.—Chicago Times.

Achetez " LA MUSE POPULAIRE," le chaussonier en vogue.

Rebus No. 18.



Nous donnerons six mois d'abonnement à la première personne qui nous enverra la solution.

Explication du rébus No. 17.

Le pondu Grand-Tronc est le plus beau du monde.

PAS DE BONNE PRÉDICATION.— Nul homme ne peut exécuter un bon travail, faire un bon sermon, plaider avec éloquence, guérir un malade, ni écrire un bon article, lorsqu'il se sent lourd et mal à l'aise, lorsque son cerveau est fatigué, qu'il se sent épuisé, et personne ne devrait essayer à travailler dans ces conditions, lorsqu'on peut si facilement et à si peu de frais, faire disparaître ces inconvénients avec un peu d'Amers de Houblon. Voir dans une autre colonne. Times d'Albany.

Avis Important

Le temps est arrivé où nous devons nous préparer contre le froid. La maison populaire de Gravel & Thibault vient de recevoir un assortiment considérable de couvertes qu'elle vendra à bien bon marché. Nous attirons spécialement l'attention du lecteur sur le magnifique assortiment de

Marchandises pour Deuil, qui est insurpassable pour le choix et le bas prix. Aussi, l'assortiment de tweeds qui donnera satisfaction à tous, car il est connu que les prix sont excessivement bas. Les autres départements sont remplis des marchandises les plus nouvelles, et nous invitons le public à faire une visite à

GRAVEL & THIBAUT,  
587 rue Ste. Catherine.

# COMMERCE D'AUTOMNE

Enfin ! Notre **IMPORTATION D'AUTOMNE** est au grand complet

**225 Caisses justement ouvertes !**

**MACASIN COMBLE ! !**

**ASSORTIMENT** le plus **CONSIDERABLE** qui se puisse imaginer

Nous invitons le public à venir visiter nos **QUATRE ETAGES !**

**Marchandises toutes importées et à Meilleur Marché que jamais ! !**

A la veille de la **RENTRÉE** des **CLASSES**, nous rappelons aux parents que nous avons un choix de **DRAPS** pour **CAPOTS D'ECOLIERS** et de **MERINOS Noirs** et de **Couleur** pour les différents **Costumes de Couvents**.

## Dupuis Frères

605 RUE STE. CATHERINE---MONTREAL

### BOISSEAU FRERES

235 & 237

Rue St Laurent

UN PLAT DÉLICIEUX

Proncez deux maqueriaux, fendez les chacun en deux. Élevez leur la grande arête, coupez la tête et la queue, découpez les quatre morceaux en une douzaine de filets, auxquels vous retirez la peau qui les recouvre. Saupoudrez vos filets de sel et de poivre, et faites-les sauter dans beaucoup de beurre. Quand vous avez préparé vos filets, vous avez fait bouillir les arêtes, les os, les débris des poissons pendant une heure, avec un oignon, une carotte, du persil, des herbes parfumées, du poivre, du sel, des clous de girofle et de l'eau.

En même temps que vous sautez vos filets, faites frire dans le beurre quatre échalottes finement émincées, et autant de champignons; lorsqu'ils sont roux, mettez-y trois cuillerées ordinaires de vinaigre; mêlez bien; laissez réduire d'un tiers. Ajoutez la première sauce bien passée, du persil haché, et couvrez les filets dressés sur un plat. Mangez et savoriez.

### BOISSEAU FRERES

Nos. 235 et 237

Rue ST. LAURENT

### FOGARTY FRERES

MARQUE DE



COMMERCE

Le Cirage

"NUBIAN"

Est à l'épreuve de l'eau, conserve le cuir; sans brosse produit un lustre magnifique; ne salit ni les mains ni le bord des robes, est propre à toute espèce de cuir et de caoutchouc; est facile et court à appliquer; s'applique en si petite quantité qu'il revient à meilleur marché qu'aucun autre cirage.

Détailé à 25 Cts la bouteille par tous les marchands de chaussures, épiciers et pharmaciens du pays. EN GROS CHEZ

FOGARTY & FRERE,

Coin des rues St Laurent et Ste Catherine, Montréal  
Socis propriétaires pour le Canada et Terre-Neuve

RE-OUVERTURE

—DE LA—

MAISON FIGARO !  
AUX NOS.

46 et 48 Rue Bonsecours

M. Goulet espère que ses clients l'encourageront comme par le passé.

Huitres en écailles, vins, liqueurs et cigares des meilleures marques.

Rien ne sera épargné pour donner tout le confort possible aux clients.

### PIANOS



## SOHMER

Ire médaille d'or et diplôme d'honneur à l'exposition de Philadelphie

### AUTRES PIANOS

DE TOUT GENRE

MUSIQUE EN FEUILLES

### LAVIGNE & LAJOIE

265

Rue Notre-Dame

MONTREAL

Tous ces pianos ont été choisis par M. Ernest Lavigne, lui-même, et seront garantis pour six ans.

"LE CANARD" est toujours prêt à exécuter toutes sortes d'impressions, telles que Livres, Cartes d'affaires et de visite, Lettres Funéraires (à une heure d'avis), Blancs de comptes, Blancs de billets, Circulaires, Affiches, Programmes, Blancs pour avocats et pour notaires. Nous ferons une spécialité de l'impression de **FACTUMS**.

THIS PAPER may be found on file at Geo. F. Rowell & Co's Newspaper Advertising Bureau (10 Spruce St.), where advertising contracts may be made for it IN NEW YORK.

### HOP BITTERS.

(A Medicine, not a Drink.)

CONTAINS

HOPS, BUCHU, MANDRAKE, DANDELION.

AND THE PUREST AND BEST MEDICAL QUALITIES OF ALL OTHER BITTERS.

THEY CURE

All Diseases of the Stomach, Bowels, Blood, Liver, Kidneys, and Urinary Organs, Nervousness, Sleeplessness and especially Female Complaints.

\$1000 IN GOLD.

Will be paid for a case they will not cure or help, or for anything impure or injurious found in them.

Ask your druggist for Hop Bitters and try them before you sleep. Take no Other.

D. I. C. is an absolute and irresistible cure for Drunkenness, use of opium, tobacco and narcotics.

SEND FOR CIRCULAR.

All above sold by druggists.  
Hop Bitters Mfg. Co., Rochester, N. Y., & Toronto, Ont.

### ALLONS AU Rideau Club

52 Rue St Laurent

M. C. Gadoua, qui a tenu pendant près de 20 ans l'établissement si populaire de la rue St Paul, a fait l'acquisition de ce beau restaurant. Demandez le cigare *Crème de la crème*, du *Rideau Club*, que M. Gadoua vend 5c. Les vins et liqueurs sont de première qualité. M. Gadoua n'épargne rien pour donner satisfaction à ses visiteurs, et espère que ses amis et le public en général lui donneront une part de leur patronage. Hâtez-vous donc d'aller au *Rideau Club*, l'hôtel à la mode, au No. 52 Rue St Laurent, et de respirer l'air frais qui répand le jet-d'eau dans la grande salle.